

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

THÉODORE CHERCHE DES ALLUMETTES

COURTELINE, GEORGES

Saynète — 1904

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

THÉODORE	47 répliques
MONSIEUR COUIQUE	42 répliques
UN LOCATAIRE	4 répliques
VOISIN	3 répliques
DEUXIÈME VOISIN	2 répliques
VOIX D'UN DEUXIÈME VOISIN	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

THÉODORE CHERCHE DES ALLUMETTES	5
---------------------------------------	---

THÉODORE CHERCHE DES ALLUMETTES

SCÈNE PREMIÈRE

Théodore, Voisins.

(Hurlant.)

(À tue-tête.)

(Bruit de fer-blanc heurté.)

LA VOIX DE THÉODORE *(à la cantonade)*

Ah ça ; mais quel étage que je suis ?... Bon sang de sort, en v'là une affaire !... J'sais pus quel étage que je suis !... Va falloir que je redescende !... Soupé... Je vas demander au concierge. Concierge !!! Concierge !!! Concierge !!!!! Rien de fait. Concierge !... Il ne répond pas.₅ Une boîte au lait ?... Une idée !... Je vas compter les paliers au passage !... Un... deux... trois... Je suis chez nous.

(La porte se referme brusquement. Un temps, puis:)

UNE LOCATAIRE *(à la cantonade)*

Cela ne va pas finir cette vie-là ? On ne peut pas dormir ici ! Je vais vous faire fiche congé par le propriétaire. C'est insupportable, à la fin.

(Bruit d'une clef qu'on essaie de mettre dans une serrure, la clef tombe.)

(Même jeu.)

(À ce moment :)

LA VOIX DE THÉODORE *(toujours invisible)*

Va donc, hé ! Zut ! Zut !

10

LA VOIX D'UN DEUXIÈME VOISIN

Allez-vous nous foutre la paix ? On ne peut pas dormir, nom de Dieu !

LA VOIX DE THÉODORE

J'dis rien !

LE VOISIN

Encore soûl ; naturellement ! Vous croyez que c'est pas malheureux ! Un crapaud de c't'âge-là, rentrer dans des états pareils !

LA VOIX DE THÉODORE

... ma clef qui tombe.

15

LE VOISIN

Votre clef !

LA VOIX DE THÉODORE

Oui, ma clef.

LE VOISIN

Ça suffit !

LA VOIX DE THÉODORE

C'est-y de ma faute à moi, si j'ai pas d'allumettes ?

DEUXIÈME VOISIN

Je vous dis que vous êtes soûl ! Propre-à-rien ! Saligaud ! Vous allez voir, demain matin, si je ne le dis pas à votre père.

20

LA VOIX DE THÉODORE

... bien égal !

(Bruit d'une porte violemment refermée.)

DEUXIÈME VOISIN

Sans coeur ! Galopin ! Et puis qu'elle tombe encore, vot' clef ! Qu'elle tombe encore ! C'est à moi que vous aurez affaire ! -Quelle sale génération, bon Dieu !

25

(Nouveaux grincements de clé dans la serrure, puis apparition de Théodore par la porte entrepoussée. C'est un collégien de dix-sept à dix-huit ans, au visage blême de crétin éreinté. Il porte le képi de Saint-Louis. Sa tunique pincée sur les hanches, d'un bouton, lui fait une taille d'abeille.)

(Il dit et s'étale bruyamment. Sur quoi, avec le plus grand calme :)

(Se redressant péniblement.)

(Cependant de ses mains hésitantes d'aveugle, il heurte le bord de la table. Alors, satisfait :)

(Il plonge ses doigts dans l'encrier. Surpris :)

(Il goûte.)

(Un temps.)

(Egayé.)

(Ses doigts, qui errent à l'aventure, rencontrent les panneaux supérieurs du buffet.)

(Il ouvre tout grand le buffet, et demeure planté, s'éventant, aspirant avec délice l'haleine d'une nuit embaumée. À la fin :)

LA VOIX DE THÉODORE *(après un silence)*

Va donc, eh ! Où sont les allumettes ? C'est rigolo c't' oss...ination à me cacher les allumettes. Dirait-on pas que je vas mettre le feu ?... J'suis pas un enfant ; le diable y serait !... Je sais me conduire dans l'existence. Pas moi qui glisse... c'est le parquet. Oh ! C'est que moi j'ai ça d'agréable ; je peux avoir mon compte bien pesé, pas moyen qu'on s'en aperçoive. Bon oeil, bon pied ; et pas le moindre embarras dans la langue !... Sauf pour certains mots difficiles, comme, par exemple, l'oss...ination. - C'est pas que je ne puisse pas les dire ! Non ! C'est que, véritablement, on ne peut pas les prononcer. La langue française est pleine de difficultés. Tous les étrangers vous le diront. La cheminée ! Le porte-allumettes n'est pas loin. - Ah ! le voilà ! Non ! C'est un oeuf. Si je connaissais l'imbécile qui m'a fichu un oeuf sur ma cheminée, je lui apprendrais mon nom de baptême. Y a pas de bon sens. Une cheminée, c'est pas une place à mett' des oeufs. J'ai rudement rigolé, cré nom ! Trouduc a été époilant !... Sauf quand il a voulu entrer dans un fiacre en passant par la lanterne !... Croyez-vous, non, mais croyez-vous, cette idée d'entrer dans un fiacre en passant par la lanterne ! La fenêtre !... Si je donnais un peu d'air. Drôle de printemps ! Il fait noir comme dans un

four et ça sent le gruyère à plein nez... Jamais vu un mois de mai pareil !...

45

SCÈNE II

Théodore, Monsieur Couique.

(Il est en chemise et en savates. Il tient une bougie à la main.)

MONSIEUR COUIQUE *(apparaissant par la porte de droite)*

Je crois que j'ai entendu du bruit.

THÉODORE *(à part)*

Oh ! Papa !

MONSIEUR COUIQUE *(stupéfait)*

Mais c'est Théodore...

THÉODORE *(avide de ne pas se compromettre)*

... soir...

50

MONSIEUR COUIQUE

Qu'est-ce que tu fais là ?

THÉODORE

... cherche des allumettes.

MONSIEUR COUIQUE

C'est trop fort !... Tu te fiches du monde, de rentrer à des heures pareilles ?

THÉODORE

... pas tard.

55

MONSIEUR COUIQUE

Pas tard ! Il est trois heures.

THÉODORE *(qui se méprend)*

S'il était trois heures, il ferait jour.

MONSIEUR COUIQUE

Il est trois heures du matin, je te dis !... C'est la cinquième fois que je te pince à rentrer à des heures indues ; je te préviens que j'en ai assez. La prochaine fois qu'il t'arrivera de rentrer plus tard que minuit, je te refourrerai à Saint-Louis ; tu y finiras tes vacances !... Bougre de polisson !... Chenapan !... D'abord, d'où viens-tu ?

60

THÉODORE

Tu dis ?

MONSIEUR COUIQUE

D'où viens-tu ?

THÉODORE

J'ai dîné en ville.

65

MONSIEUR COUIQUE

Où ça ?

(À part.)

(Haut.)

THÉODORE *(haut)*

Rue... Un mot difficile !... Rue...

MONSIEUR COUIQUE

Rue quoi ?

THÉODORE *(lassé de se débattre contre un mot qui ne veut rien savoir)*

As-tu remarqué comme la langue française est bête ?

MONSIEUR COUIQUE

Qu'est-ce qui te prend ?

70

THÉODORE

Je constate un fait.

MONSIEUR COUIQUE *(exaspéré)*

Je vais te flanquer mon pied au derrière. Qui est-ce qui m'a bâti un ostrogoth pareil ? Je lui demande où il a dîné, il me répond: « Je constate un fait !... » Me prends-tu pour un Cassandre ?

THÉODORE *(protestant)*

Oh !

75

MONSIEUR COUIQUE

Où as-tu dîné, à la fin ?

THÉODORE

Rue de... iroénil.

MONSIEUR COUIQUE

Comment ?

THÉODORE

Rue de... iroénil.

(Théodore souriant approuve de la tête.)

MONSIEUR COUIQUE

Rue de Miroménil ? Tu ne peux pas ouvrir la bouche ? Et ensuite, qu'est-ce que tu as fait ? - Car tu n'es pas resté à table jusqu'à trois heures du matin, je pense ?

80

THÉODORE

... été avec des camarades, entendre de la grande musique.

MONSIEUR COUIQUE

Où ?

THÉODORE

À Montmartre.

85

MONSIEUR COUIQUE

Quelle rue ?

THÉODORE *(qui s'applique en vain à prononcer ces mots: Rue de la Tour-d'Auvergne.)*

Rue de la Tour d'Au... Rue de la Tour d'Au... Rue de la Tour d'Au... Dis donc ?

MONSIEUR COUIQUE

Quoi ?

THÉODORE

Y a pas des moments où tu regrettes de ne pas être Espagnol ?

90

MONSIEUR COUIQUE

À cause ?

THÉODORE

À cause de cette saleté.

MONSIEUR COUIQUE

Quelle saleté ?

THÉODORE

Saleté de langue française.

(Soudain :)

MONSIEUR COUIQUE

Ça recommence !

95

THÉODORE *(tombant en arrêt devant un portrait de Monsieur Couique, dont le cadre ovale pare le mur du salon)*

Ah !

MONSIEUR COUIQUE

Quoi ?

THÉODORE

Ton portrait !

MONSIEUR COUIQUE

Mon portrait ?

THÉODORE

Oui, ton portrait.

100

MONSIEUR COUIQUE

Eh bien, quoi ? Mon portrait.

THÉODORE

Quelle drôle d'idée que t'as eue de l'accrocher la tête en bas ?

MONSIEUR COUIQUE

Comment, la tête en bas ?

THÉODORE *(qui craint de s'être coupé et qui veut se raccrocher aux branches)*

C'est une façon de parler. Pour dire qu'il a la tête en bas, il n'a pas la tête en bas ;... il est seulement un peu de travers.

105

MONSIEUR COUIQUE *(effleuré d'un soupçon)*

Regarde-moi donc un peu. Ah ça ! Le diable m'emporte, tu es soûl comme une bourrique !

THÉODORE

Moi ?

MONSIEUR COUIQUE

Tu sens le bouchon à en tomber asphyxié. Ça, par exemple, c'est le bouquet... Ma canne !

110

THÉODORE

J'ai bu qu'une gomme.

MONSIEUR COUIQUE

Vaurien ! Un cancre pour lequel je m'impose des sacrifices, qui n'a même pas trouvé le moyen de décrocher un accessit à la distribution des prix, et qui, par-dessus le marché, vient traîner son intempérance jusque sous les lambris de la maison paternelle !

115

THÉODORE

Si je trouve pas les allumettes ?

MONSIEUR COUIQUE

Au lit !...

THÉODORE

... pas bien, ce que tu fais là !

MONSIEUR COUIQUE

Au lit !...

(Lutte valeureuse de Théodore avec le mot « humiliation ».)

THÉODORE

... profites de ce que tu es mon père pour m'abreuver d'hum... d'hum...
d'hum... 120

MONSIEUR COUIQUE

D'hum... d'hum... Tiens !...

(Il disparaît par la porte de gauche.)

THÉODORE *(les fesses sonnées d'un coup de savate retentissant)*

L'enfant martyr !

(Long soupir.)

(Il élève vers le ciel des regards de douleur, après quoi:)

(Il sort par la droite. La scène demeure vide.)

MONSIEUR COUIQUE *(seul)*

Soixante ans de vertu !... Toute une vie de probité, d'abnégation et de
devoir !... Voilà ta récompense, vieux ! Voilà ton oeuvre !... Voilà ton
fils ! Ton fils !... Heureusement, on n'est jamais sûr ! 125

SCÈNE III

(Théodore reparaît. De ses deux mains, il frotte son fessier meurtri.)

(Il pleure.)

(Il rit.)

(Il étend le bras et rencontre la lampe qu'il culbute.)

(Il s'accroupit et, à quatre pattes, il rôde autour des pieds de la table. Chantant:)

(S'interrompant brusquement.)

(Il rêve longuement.)

(Il entre dans la cheminée et secoue la plaque avec son dos.)

(Entrée en scène de Monsieur Couique, toujours en bannière et le bougeoir à la main.)

THÉODORE

Ce vieillard m'a maudit ! J'ai rudement rigolé... Personne ne peut se faire une idée à quel point j'ai rigolé !... J'ai rigolé comme pas un client au monde ne peut dire qu'il a rigolé. Je le jure... - Zut !... J'ai cassé le pot-à-eau !... - sur la tombe de ma grand-mère ; et le premier qui n'est pas de mon avis n'a qu'à venir me le dire en face. Je lui apprendrai mon nom de baptême ! - Ah ça ! mais je vois rien du tout, moi ! Est-ce que je vas passer la nuit à chercher des allumettes ?... Rosse de femme de ménage qui me les a cachées exprès pour me faire des blagues. Elle aura de mes nouvelles, la femme de ménage... C'est le jour de l'an dans onze mois... Tu parles si j'y fous des étrennes !... La peau, oui ! Et mon nom de baptême, avec les trente-deux manières de s'en servir. Où qu'c'est

qu'elle a pu les fourrer ?... Où qu'c'est qu'elle a pu les fourrer ? Pour boire à notre belle France, Amis, versez-moi du veau froid. Avec ça, j'ai comme une idée que j'ai reçu un coup de pied dans le cul... seulement où ?... Ah ! Dans la table de nuit !... La v'là, la table de nuit !... L'orage !... Drôle de table de nuit !... Il y fait autant de courants d'air que dessus la porte Saint-Martin.

140

SCÈNE IV

Théodore, Monsieur Couique.

(Il dépose son bougeoir sur le marbre de la cheminée et passe dans la chambre de Théodore. Au même instant, Théodore émerge de l'âtre, le derrière le premier, arc-bouté sur les paumes.)

MONSIEUR COUIQUE

Qu'est-ce qu'il fabrique ? Qu'est-ce qu'il fabrique ?... Personne ! J'aurais pourtant bien cru...

145

MONSIEUR COUIQUE *(dans la chambre voisine)*

Pas de Théodore ! - Théodore !

(Il se dresse de son mieux en s'aidant de sa main au marbre de la cheminée. Malheureusement, il a mal calculé son coup, en sorte qu'il éteint la bougie, de ses doigts en quête d'un appui.)

THÉODORE *(effaré)*

Hé !

(Stupéfait.)

THÉODORE *(les doigts grillés)*

Oh ! C'est épatant, ça !... Qui est-ce qui a allumé une bougie ?

MONSIEUR COUIQUE *(reparaissant)*

Qui est-ce qui a éteint la lumière ?

150

THÉODORE

On a parlé !

MONSIEUR COUIQUE

Hé là ?

THÉODORE *(très inquiet)*

Je parie que c'est un voleur.

(Il effleure l'encrier de ses doigts.)

(Il plonge son doigt dans l'encrier.)

MONSIEUR COUIQUE

Gredin de Théodore, tu vas me payer ça. Que je trouve seulement les allumettes !... Ah !... Les voilà ! Non !... Où diable ai-je mis mon doigt ?

155

Tu vas voir, va, Théodore !... Tu vas voir, gredin de Théodore !... Des allumettes, j'en ai sur ma table de nuit...

THÉODORE *(sur le seuil de la chambre paternelle)*

L'escalier ! Je vas chercher les flics !...

(Il sort sur le palier. Par la porte restée ouverte on le voit tâtonner la rampe.)

MONSIEUR COUIQUE *(heurtant, puis entr'ouvrant la porte de l'escalier)*

Bon ! Voici ma chambre à coucher. Qu'est-ce que c'est que ça ?... Mon pied de lit ?

160

(Hurlant.)

THÉODORE *(à la cantonade, dans la chambre paternelle)*

C'est curieux ! Je trouve pas la rampe ! Faut croire qu'on l'aura chipée. Je vas prévenir le concierge. Concierge !

(La face tournée vers l'escalier.)

MONSIEUR COUIQUE *(sursautant)*

Eh !... Gredin de Théodore !... Vas-tu te taire, animal !...

LA VOIX DE THÉODORE

Concierge !

MONSIEUR COUIQUE

Vas-tu te taire ?

165

LA VOIX DE THÉODORE

Concierge !... Concierge !...

(À ce moment la porte du palier se rouvre et, de nouveau, la voix du locataire grincheux emplit la cage de l'escalier.)

MONSIEUR COUIQUE *(la main furieusement tapée à la rampe de l'escalier)*

Les allumettes, donc ! Bon Dieu !

LE LOCATAIRE (*exaspéré*)

Encore !... Ah çà ! Est-ce que vous croyez que ça va durer toute la nuit ?

MONSIEUR COUIQUE (*stupéfait*)

Qu'est-ce que c'est que ça ?

(Bruit d'une gifle.)

LE LOCATAIRE

Ça, c'est un monsieur qui va vous foutre des gifles.

170

MONSIEUR COUIQUE

Ah ! Crébleu !

(Toute la fin de l'acte est jouée dans un brouhaha confus de portes ouvertes puis refermées. À la voix de Monsieur Couique hurlant: « À l'assassin ! » d'autres voix se mêlent, confondues. On entend : « C'est bien fait ! Tapez dessus ! Il ne l'a pas volé ! » Cependant que le locataire répète: « Proparien ! Chenapan ! Débauché ! » Tandis que, du bas de l'escalier, la concierge vocifère : « Faut-y que j'aïlle vous aider, là-haut ? » et que Théodore, rentré en scène, continue à demander : « Où diable que la femme de ménage a pu fourrer les allumettes ?... » Au loin, une horloge sonne quatre heures.)

LE LOCATAIRE

Je vous avais prévenu.